

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Enquête sur les choix d'albums des enseignantes du primaire

Sophie Michaud

Volume 44, numéro 1, printemps-été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95714ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Michaud, S. (2021). Enquête sur les choix d'albums des enseignantes du primaire. *Lurelu*, 44(1), 91–92.

Enquête sur les choix d'albums des enseignantes du primaire

Sophie Michaud

91

L'album s'avère un outil fort utile dans l'enseignement de la lecture et de l'appréciation des œuvres littéraires au Québec. Mais quels albums choisissent les enseignantes québécoises des trois cycles du primaire dans leurs pratiques lorsqu'ils désirent développer les compétences «lire et apprécier des œuvres littéraires» chez leurs élèves? De cette question, Martin Lépine, professeur en éducation au préscolaire et au primaire de l'Université de Sherbrooke, a effectué une recherche doctorale, accompagné par Manon Hébert, sa directrice de thèse et professeure en didactique à l'Université de Montréal. Je vous présenterai donc les résultats de leur recherche, tirés de l'article qu'ils ont écrit conjointement dans *Pleins feux sur l'album*¹.

L'enquête

M. Lépine et M^{me} Hébert ont réalisé une enquête qualitative-interprétative où 518 enseignantes² du primaire ont répondu, entre décembre 2014 et janvier 2015, à un questionnaire autoadministré comportant quatre parties distinctes :

- 1) les pratiques d'enseignement de la lecture-appréciation des œuvres littéraires à l'école;
- 2) les conceptions des enseignantes sur la lecture littéraire;
- 3) les formations et les besoins dans l'enseignement;
- 4) les données démographiques des participants et la description de leur contexte d'enseignement.

Ainsi, les chercheurs ont étudié les pratiques déclarées des enseignantes qui permettent de connaître les intentions, les choix et les décisions de ces dernières. Comme Lépine et Hébert se sont intéressés aux albums retenus par les enseignantes pour développer la lecture et l'appréciation des œuvres littéraires, l'article s'attarde aux données recueillies permettant d'identifier les formes et les genres littéraires exploités au primaire, la variété d'œuvres, d'auteurs et d'illustrateurs utilisés dans les classes et, enfin, les différences observées entre les trois cycles.

Apprécier des œuvres littéraires

Selon les recherches sur les approches didactiques de la littérature à l'école, pour faire lire et apprécier une œuvre littéraire, les pratiques d'enseignement doivent recourir à la lecture littéraire, c'est-à-dire effectuer un va-et-vient entre la participation, en sollicitant affectivement et activement le lecteur dans sa lecture, et la distanciation, en l'amenant à comprendre, à réagir au récit et à l'interpréter. Ces deux pôles de la lecture permettraient donc de mieux saisir les œuvres. Selon Hébert, apprécier une œuvre littéraire «[...] c'est parvenir, dans un même mouvement, à la comprendre, à l'interpréter, à y réagir, à l'analyser, à la critiquer et à l'évaluer de manière personnelle, créatrice et critique, tout en étant conscient de sa démarche de lecture et du contexte³». L'appréciation devrait donc amener le lecteur à formuler un jugement de goût ou de valeur sur l'œuvre étudiée.

Album : définition

Puisque l'album facilite le travail de réception esthétique et d'herméneutique avec les jeunes du primaire, Lépine et Hébert proposent leur propre définition de ce dernier, soit :

Une forme d'art hybride, graphique et textuel, de matérialité particulière, caractérisée par l'interdépendance des images et du texte, images et texte qui se déploient dès le paratexte et sur les doubles pages, au lectorat double (jeune et adulte) et aux créateurs doubles (écrivain, illustrateur), et qui peut accueillir tant les genres narratif, poétique que dramatique, fictionnels ou non (p. 78).

Comme la recherche se déroule dans le milieu scolaire, ils rappellent aussi les prescriptions ministérielles imposées aux enseignantes des trois cycles du primaire à propos des œuvres littéraires : «[...] l'élève explore et apprécie des œuvres littéraires nombreuses et variées, issues de la littérature pour la jeunesse. Ces œuvres proviennent d'abord du Québec, puis de la francophonie ou de la littérature internationale traduite en français⁴.» À la lecture de cet extrait, il appert

que les enseignantes ont une liberté pédagogique et didactique très grande dans le choix des œuvres, des auteurs et des illustrateurs à inclure au programme dans le cadre de leur enseignement.

Les formes, les genres littéraires et les cycles

L'enquête montre d'abord que les formes et les genres de type narratif sont les plus utilisés par les enseignantes du primaire. En effet, l'album (81 %) demeure la forme la plus exploitée, suivi des romans (61 %) et des contes (55 %). En ce qui a trait à l'utilisation de l'album, les deux tiers des enseignantes ont déclaré s'en servir très souvent ou toujours pour enseigner la lecture et l'appréciation. Moins d'un sur dix (6 %) affirme ne jamais ou très rarement l'utiliser. Si on compare avec le roman, un enseignant sur cinq (18,5 %) déclare toujours avoir recours aux albums pour développer la lecture et l'appréciation, tandis qu'un sur dix (8 %) utilise plutôt des romans. L'étude révèle donc que l'album est employé au primaire, mais que son utilisation diffère selon les cycles.

Les enseignantes du premier cycle (97 %) s'en servent davantage que ceux du deuxième (78 %) et du troisième cycle (64 %). Le tiers des enseignantes du premier cycle (32 %) affirme toujours l'utiliser pour enseigner la lecture-appréciation des œuvres littéraires, alors qu'environ un enseignant sur dix pour ceux du deuxième (14,6%) et du troisième (5,4%) cycle s'en sert.

Quant au roman, il est très souvent utilisé au troisième cycle (92 %) et au deuxième cycle (79 %) alors qu'il l'est beaucoup moins au premier cycle (24 %). La transition de l'album vers le roman s'effectue donc au deuxième cycle. Pour ce qui est du conte, tout comme l'album, il est plus souvent exploité au premier cycle (68 %) qu'au deuxième (58 %) et qu'au troisième (37 %).

Le dépouillement du questionnaire montre que les types poétique et dramatique sont beaucoup moins présents dans les activités reliées à la compétence «lire et apprécier

des œuvres littéraires». Ainsi, on constate que la chanson (20 %), la légende (18 %), le poème (15 %), la fable (13 %) et la bande dessinée (11 %) sont peu exploités dans le milieu scolaire. Quant à la nouvelle littéraire, on l'utilise à 15 % dans les classes, les comptines à 12,5 % et les pièces de théâtre à 6,5 %. Le tiers des enseignants les laissent de côté selon les résultats. D'ailleurs, le conte, la chanson et la comptine sont plus souvent utilisés au premier cycle.

En revanche, la légende, la nouvelle littéraire et la pièce de théâtre sont plus utilisées au deuxième et au troisième cycle. La fable est exploitée par un enseignant sur dix au premier et au deuxième cycle, mais par deux enseignants sur dix au troisième cycle. L'utilisation des poèmes et des bandes dessinées est d'environ un sur dix pour tous les cycles du primaire.

En somme, les albums dominent les pratiques des enseignants du premier cycle, alors que les romans ont la cote au troisième cycle. Le deuxième cycle semble être le moment où l'on passe de l'album au roman : le miniroman est également exploité par les enseignants de ce cycle. La recherche permet donc de faire un constat : l'utilisation des formes et des genres littéraires en classe s'avère moins variée que les exigences ministérielles.

La variété d'œuvres littéraires et d'auteurs-illustrateurs

Ensuite, l'enquête révèle les œuvres littéraires et les auteurs-illustrateurs préférés des enseignants. Les trois albums les plus cités et les plus exploités par les enseignants du primaire sont publiés à l'extérieur du Québec : *C'est moi le plus fort* et *La grande fabrique de mots* (4 % chacun) et *Une histoire à quatre voix* (3 %). Les autres titres recensés s'avèrent des titres récents et aucun n'a été nommé par plus de 5 % des enseignants interrogés, c'est-à-dire vingt-six répondants. D'ailleurs, il est à noter que *Sept comme Setter* de Patrick Senécal est le seul roman cité par plus de dix enseignants.

Dans les titres québécois mentionnés par au moins dix enseignants, notons *Frisson*

l'écureuil de Mélanie Watt, *Chester* de Mélanie Watt et *J'élève mon monstre* d'Élise Gravel. Des 1101 entrées de noms d'auteurs ou d'illustrateurs, les plus cités pour le Québec sont Dominique Demers, Élise Gravel, Alain M. Bergeron, Gilles Tibo et Mélanie Watt. Viennent ensuite Martine Latulippe, Yvon Brochu, François Gravel, Patrick Senécal, Bruno St-Aubin et Stéphane Poulin.

La synthèse et l'interprétation

Lépine et Hébert constatent donc que les noms des créateurs québécois sont plus souvent cités, alors que les titres d'œuvres les plus nommés sont étrangers, ce qui respecte en partie les prescriptions ministérielles. Ils observent également que tous les titres fournis par plus de dix enseignants sont des albums dans lesquels les deux médiums, soit le texte et l'illustration, participent à la transmission du message. D'ailleurs, plusieurs de ces albums, qui permettent de travailler la compréhension et l'interprétation du lecteur, se définissent comme des œuvres résistantes⁵. D'autres albums possèdent des composantes du postmodernisme comme l'ironie, la parodie, l'hybridation, l'interactivité et l'éclatement du corpus.

La discussion

Les résultats de cette recherche doivent être nuancés pour plusieurs raisons. D'abord, les participants interrogés dans le cadre de cette enquête étaient tous volontaires et ont été recrutés par le truchement d'organismes qui proposent des formations sur la lecture et son appréciation. Ensuite, ces enseignants ont déclaré aimer lire des œuvres littéraires à 98 % et des œuvres pour la jeunesse à 97 %. D'ailleurs, 70 % d'entre eux ont affirmé aimer enseigner la lecture et l'appréciation des œuvres littéraires. Les trois quarts travaillent même souvent la lecture et l'appréciation des œuvres littéraires avec leurs élèves.

Enfin, les données recueillies révèlent les pratiques déclarées des enseignants, non pas les pratiques réelles ou effectives. D'autres

recherches devront être effectuées pour mettre à jour ce que font les enseignants avec les compétences «lire et apprécier les œuvres littéraires en classe». Il serait aussi pertinent de découvrir l'intérêt des enseignants dans l'utilisation de l'album et en quoi cette forme littéraire permet de mieux enseigner que les autres.

En conclusion, cette enquête permet de mieux comprendre ce que déclarent faire et font les enseignants quand ils abordent la lecture et l'appréciation des œuvres littéraires avec les élèves au primaire. Elle permet également de mieux saisir le rôle que joue l'album dans ces activités en raison de ses caractéristiques. Cette recherche permet enfin de constater que l'enseignement de la lecture et l'appréciation des œuvres littéraires a évolué depuis quinze ans. Le programme de formation de l'école québécoise, les plans d'action pour la lecture à l'école, les initiatives d'organismes à but non lucratif qui souhaitent développer le goût de lire, les recherches sur les approches didactiques de la littérature et l'évolution du monde de l'édition pour la jeunesse depuis les dix dernières années participent à cette montée de la présence des albums en classe.



Notes

1. Martin Lépine et Manon Hébert, «Enquête sur les choix d'albums dans les pratiques déclarées d'enseignants québécois aux trois cycles du primaire», *Pleins feux sur l'album*, Université de Montréal, Centre de diffusion et de formation en didactique du français, 2018, p. 73-92.
2. Deux-cent-six au premier cycle (40 %), 144 au deuxième (28 %) et 168 au troisième (32 %).
3. Manon Hébert, «Une démarche intégrée et explicite pour enseigner à "apprécier" les œuvres littéraires», *Québec français*, n° 143, 2006, p. 74.
4. Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, *Programme de formation de l'école québécoise. Éducation préscolaire. Enseignement primaire*, Québec, Gouvernement du Québec, 2006, p. 84.
5. Catherine Tauveron, *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique de la GS au CM?*, Paris, Hatier, 2002.